

# En qui n'oublie

---

JACQUES VANDENSCHRICK

Que cherchons-nous, taiseux amants de février, perdus, ensauvagés dans l'ombre de quelques arbres, découpée sur la nuit? Des paroles? Ou des images soudain rejaillies d'un mur du cimetière carme, tels en été, les martinets cisailant le crépuscule?

\* \* \* \* \*

Qui donc ainsi s'efface et, pour nous, ne s'effacera pas? Ceux qu'on ne voit ni n'entend plus? Ceux qui s'en vont dans l'assombri, épaules soudées aux ciels d'ardoise? Ou celles qu'on voudrait absoutes des falaises, des vitres, des eaux, des rocs, des morgues de briques, là où les poseurs d'iris attendent sans lampe la fin des rancunes?

\* \* \* \* \*

Ces mères qui se détournent, occupées de nœuds lourds? Ou d'autres encore, qui ont voulu mourir avec leurs enfants? Ceux qui volaient aux langues inconnues des syllabes rêveuses? Ou le dernier convers qui dort seul dans l'immense dortoir effondré d'étoiles?

\* \* \* \* \*

Et même si les larmes devaient presser pareillement sous toutes ces paupières, il est au cœur de chacun des détresses très inégales, plus pauvres, que l'on chasse et que l'on force contre les fleuves. Là s'écrase de nuit un vent vieux de vinaigre sur des barques à la dérive. Et certaines s'enfoncent.

\* \* \* \* \*

S'en allant tous vers leur dérélition, comment espérer qu'à la fin ils soient moins abandonnés que le dieu supplicié ?

\* \* \* \* \*

Ce qui se disjoint, ce qui se disloque et les chagrins qui n'en démontent pas, tout exige droit de visite pour le vent, pour la violence des fleurs, pour les jacinthes et leur l'énigme. Et pour la démente douce de la tendresse. Comme en un haut pays, une grive de sel au bord de la nuit, quand trois petites filles, se rapprochent des maisons dans la neige. Et de leurs lumières jaunes...

Poèmes extraits de *En qui n'oublie*,  
de Jacques Vandenschrick, à paraître en 2013.  
avec l'aimable autorisation de Cheyne éditeur